

espagne



Accueil enthousiaste pour l'ancien Premier ministre José Luis Zapatero au collège Azaña de Montauban, construit par le département de Tarn-et-Garonne. / photos DDM, Chantal Longo

Une chambre d'hôtel, une tombe, un collège et un colloque annuel : c'est en France, pays de son exil, que la mémoire du Président espagnol est entretenue depuis une vingtaine d'années.



émotion

SYMBOLE > José Luis Zapatero. Pour l'ancien chef du gouvernement espagnol, le déplacement à Montauban était quelque chose de fondamental. Et il a été visiblement très ému lors de sa visite au collège Manuel-Azaña, le premier établissement au monde (et peut-être encore à ce jour l'unique) baptisé en 2009 du nom de l'ancien président de la II^e République espagnole. Quelques instants avant, il se recueillait sur la tombe de Manuel Azaña, symbole de ceux qui ont lutté et fuit pour échapper aux franquistes. José Luis Zapatero a redit dans une interview publiée dans notre édition toulousaine combien il était attaché à la liberté. Dans une Europe visée par les attentats, il a insisté : « la terreur, la folie, l'assassinat ne pourront jamais venir à bout de la démocratie ». Émotion également lors de son discours à l'université Capitole où il a été fait docteur Honoris Causa, discours ponctué de nombreux temps forts : « La paz no admite la fatiga, ni la pasividad, ni aun menos la resignación... ». « La paix n'admet pas la fatigue, ni la passivité, encore moins la résignation ».

L'ESPAGNE
LE REDÉCOUVRIR

Ils voulaient enlever le président Azaña



l'essentiel > Chassé par la défaite des Républicains, le président espagnol Manuel Azaña (1880-1940) n'a pu trouver de répit en France. Dans ses derniers jours, il était encore poursuivi par Franco.

L'hommage de l'Espagne au Président mort en exil se mesure en quelques gestes depuis une trentaine d'années. 1. Accédant au trône, le jeune Juan Carlos avait rendu visite au Mexique à Dolores, la veuve de Manuel Azaña. 2. La fille de Franco a remis aux archives nationales les « cahiers volés » d'Azaña que le Caudillo avait conservés. 3. Lorsqu'il était Premier ministre, Zapatero décida que le gouvernement prendrait en charge l'édition des œuvres complètes d'Azaña. 4. La visite de Zapatero le week-end dernier sur la tombe d'Azaña à Montauban a été largement reprise dans toute la presse espagnole.

Enlevé à l'affection des siens le 3 novembre 1940 à Montauban, Manuel Azaña, président de la République espagnole en exil, a bien failli être enlevé physiquement, par ses ennemis quelques jours plus tôt. Le général Franco, aux commandes de l'Espagne depuis la défaite des républicains, a dépêché en Tarn-et-Garonne son ambassadeur, Lequerica, qui prépare l'opération avec un policier, Urraca, et un notable local. Mais retiré à l'hôtel du Midi, sous la protection de deux officiers mexicains, le président déchu n'est pas facilement atteignable. De plus, deux attaques cérébrales et un cœur fatigué l'ont rendu très faible. Agé de 60 ans, accompagné de



Sa modeste tombe au cimetière de Montauban est une étape sur le chemin de la mémoire retrouvée. / Photo DDM.

son épouse Dolores, 35 ans, avec qui il a franchi les Pyrénées à pied en février 1939, Azaña est engagé depuis dans une course désespérée.

le combat de Dolores la catholique

Jean-Pierre Amalric, professeur d'histoire émérite, spécialiste de l'Espagne et artisan de la mémoire d'Azaña depuis les années 90 a refait le chemin. « Cipriano, beau-frère et fidèle compagnon du président dé-

missionnaire, a trouvé une maison tout près de la Suisse, raconte l'historien, mais au déclenchement de la guerre, le préfet savoyard le pousse à partir. Toute la famille se retrouve alors au Pyla, en Gironde. Nouvel épisode de la guerre : la débâcle et la démarcation entre zones occupée et libre. Azaña est du mauvais côté... Il laisse Cipriano et part sur les routes avec Dolores et son médecin personnel. C'est ce dernier qui lui trouve refuge chez

un confrère montalbanais avant que la République mexicaine prenne en charge l'hébergement et la protection du dignitaire à l'hôtel.

Vengeur,

Franco n'a pas assez de la victoire et du spectacle des centaines de milliers de républicains jetés sur les routes, anarchistes, communistes et socialistes. Le Caudillo exige qu'on lui livre Azaña. Le premier à être enlevé par un commando est Cipriano, resté au Pyla. Condamné à mort. Dolores, sa petite sœur, aussi catholique que son mari est agnostique (on dit qu'Azaña est franc-maçon, il est seulement « initié ») franchit les quelques mètres qui séparent l'hôtel du Midi de la cathédrale pour implorer Mgr Theas afin que le Vatican fasse gracier Cipriano. La demande de grâce est sur le bureau de Franco, alors qu'Azaña agonise. Le 30 octobre, les hommes de

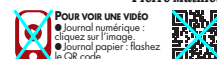
Franco se réunissent en secret à Montauban pour l'enlèvement. Le lendemain, Azaña tombe dans le coma, il expire le 3 novembre. Au désespoir, Dolores ne pourra pas assister aux obsèques. Mais un coup de théâtre se prépare.

Vengeur, Franco n'a pas assez de la victoire et du spectacle des centaines de milliers de républicains jetés sur les routes.

l'enlèvement des exilés

La nouvelle de sa mort a circulé dans la communauté des réfugiés. Si elle se reconnaît peu derrière ce président bourgeois de la « Izquierda (gauche) republicana », elle arrive néanmoins par milliers le 5 novembre devant l'hôtel du midi. La foule défile alors le cercueil qui devait passer par la cathédrale pour une bénédiction et le dépose au cimetière. Et c'est finalement par les siens qu'Azaña aura été enlevé.

Pierre Mathieu



L'ÉCRIVAIN PRÉSIDENT RÊVAIT D'UNE AUTRE ESPAGNE

Par Bartolome Bennassar *

Lors de sa récente venue dans notre région où il venait recevoir le titre de « Docteur Honoris Causa », de l'Université Toulouse Capitole (Sciences sociales) saluant son œuvre législative en faveur de la condition féminine, José Luis Rodríguez Zapatero, Premier ministre d'Espagne de 2004 à 2011, s'est rendu sur la tombe de Manuel Azaña, inhumé à Montauban. Qui était donc Manuel Azaña Diaz ? Né en 1880 au sein d'une famille de forte tradition libérale, à Alcalá de Henares, proche de Madrid, qui fut aussi la ville natale de Cervantes, il fit de bonnes études secondaires et supérieures, au point de soutenir à vingt ans une thèse de Doctorat en droit. Après un séjour en France où il étudia le droit civil comparé en 1911 et 1912, revenu à

Madrid, il devint secrétaire de l'Ateneo où, de 1914 à 1918, il développa une grande activité favorable aux Alliés. Lancé en politique, après deux échecs électoraux en 1918 et 1924, il devient républicain, crée l'Action Républicaine en 1925. Il poursuit simultanément une carrière littéraire. Elu président de l'Ateneo en 1930, il adhère en août 1930 au Pacte de San Sebastian. Dès l'avènement de la II^e République il joue un rôle important. Ministre de la Guerre dans le gouvernement provisoire (à cause de la compétence acquise pendant la guerre de 14-18), il est très actif au sein des Cortes constituantes. En

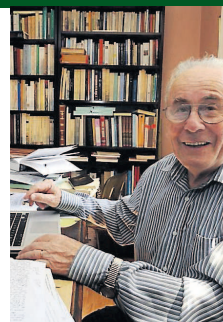
novembre 1931, devenu chef du gouvernement avec l'appui des socialistes, il se voue à la laïcisation de la vie publique et fait voter une loi basique de réforme agraire qui ne reçoit qu'un faible début d'application.

Il devient Président, mais il est trop tard pour enrayer la marche vers la tragédie

La mauvaise gestion d'une crise agraire en Andalousie (avec le massacre de Casas Viejas) lui vaut l'hostilité des anarchistes et la Gauche perd les élections de 1933. Parvenue au pouvoir, la Droite gaspille ses chances et, aux élections de février 1936, le Front Populaire (adhésion d'Azaña) l'emporte. Azaña devient même Président de la République. Mais il est trop tard pour enrayer la mar-

che vers la tragédie. Azaña assiste impuissant au soulèvement militaire et médite sur le drame (La Velada de Benicarlo). En février 1939, il s'exile en France et se fixe finalement à Montauban où il meurt le 3 novembre 1940.

Ni anarchiste, ni communiste, ni socialiste (quoiqu'il ait collaboré avec les élus du PSOE), Manuel Azaña a été longtemps un peu oublié par les leaders de l'émigration en France. Mais l'historien français montalbanais Jean-Pierre Amalric, a beaucoup fait pour sa mémoire. Il a créé une association « Présence de Manuel Azaña » qui, tous les ans, début novembre, organise un colloque, qui a permis à beaucoup d'exilés de redécouvrir un homme qui avait rêvé d'une autre Espagne.



* Historien, auteur de « La guerre d'Espagne et ses lendemains »